



Marie-Laure Béraud admire l'élégance d'Ingrid Caven et la classe de Barbara.

LE BLUES LYONNAIS

L'accordéon est ironique, la guitare légère, la voix rauque et sensuelle : la nouvelle venue au firmament des chanteuses «bluesy» est aussi un auteur. Son nom : Marie-Laure Béraud. Son album, couronné par l'académie Charles-Cros, *Turbigo 12-12*, est distribué par BMG-Ariola. Cette belle Lyonnaise (encore une, puisque Liane Foly est née au bord du Rhône) n'envisageait pas de chanter. Elle avait même abandonné le piano «qui cassait les oreilles de papa». Amateur de Lou Reed, l'ancien chanteur du légendaire groupe de rock Velvet Underground, elle s'est prise de passion pour la chanson réaliste, avec Gréco et surtout Fréhel dont elle interprète *Sans lendemain*, l'un des rares textes que Marie-Laure n'ait pas écrit : «Dans un bistrot près de l'écluse, je sers à boire aux marinières, je chante aussi, ça les amuse...» Son père français lui a donné le goût des mots et sa mère allemande celui de la musique, du son direct, non trafiqué. Mais Marie-Laure Béraud vit à Bruxelles, «à la fois ville de province paisible et capitale d'avant-garde, dit-elle. J'adore me sentir dépaysée, étrangère.» Loin de Paris, elle peint, écrit, regarde, «puisque c'est la vie qui alimente le blues».